

Louis Edmond Duranty

LES DEUX ANGES

Notes

par

TAKAYASU OHYA

SANSYUSYA

## LES DEUX ANGES

### I

Il est rare\* qu'une fille ressemble à sa mère. C'était donc une chose vraiment intéressante que de voir\* M<sup>me</sup> Roger et sa fille Pauline si semblables. Celle-ci\* était seulement un peu plus grande, mais elle avait les mêmes cheveux châtains, les mêmes yeux bleus, un peu plus 5 foncés, les mêmes lèvres fines et pleines de bonté, la même expression tendre, un peu séraphique. Dans la démarche, le son de voix, les gestes, les attitudes, à peine\* retrouvait-on quelques imperceptibles différences. La mère avait vingt ans de plus\* que l'enfant et on 10 aurait dit\* qu'elle en\* était la sœur aînée. C'était là une mystérieuse et saisissante variation des lois qui gouvernent le lien si étroitement sympathique que\* l'on voit entre les jumeaux.

Elles se plaisaient à s'habiller d'une façon à peu près 15 pareille, M<sup>me</sup> Roger adoptant les rubans foncés, et laissant le rose et le bleu à la jeune fille. Elles étaient

presque toujours vêtues de gris,\* déployant un art ingénieux à trouver sans cesse de nouvelles, fines et légères nuances de cette couleur, et à appairer leurs toilettes sans avoir la même robe.

5 Les deux femmes habitaient Versailles, où elles étaient universellement connues sous le nom des *Deux Anges*. L'esprit populaire, promptement frappé par leur grâce, leur étonnante ressemblance, et mille petits traits de bonté et de charité, leur avait décerné\* ce surnom,  
10 qui resta\* désormais dans toutes les bouches. Quand on les voyait passer\*, il ne venait à personne l'idée de dire\*: Voilà M<sup>me</sup> Roger et sa fille; chacun répétait: «Voilà les deux anges.»

Elles demeuraient dans la rue d'Argenson, qui est la  
15 dernière\* de la ville, et n'est séparée du parc que\* par quelques grandes propriétés, pleines de beaux taillis d'arbres qui vont se rejoindre aux massifs imposants et sombres des jardins de Louis XIV.

Cette rue n'est guère composée que de petites maisons  
20 ayant\* toutes un jardin sur la face opposée. Une espèce d'allée ou de chemin longe tous ces jardins, qui y\* ouvrent chacun une porte. Elle les sépare des grandes propriétés voisines sur les pelouses et les bouquets de bois desquelles\* on a vue de toutes les maisons.

25 Les fenêtres de l'appartement de M<sup>me</sup> Roger don-

naient\* d'un côté sur ce bel aspect vert, et de l'autre sur la rue d'Argenson, calme, blanche, propre et muette, avec son pavé foncé de touffes d'herbe.

L'été, ces rues reculées de Versailles dorment. Le soleil y est violent et triste. Toutes les portes, toutes les persiennes sont fermées. De quart d'heure en quart d'heure,\* à peine on y entend le bruit des pas d'une personne, l'aboïement d'un chien, le cri d'un marchand ambulante, parfois un orgue. Mais toujours quelque piano y résonne, étouffé, mélancolique, semblant sou-<sup>10</sup>pirer la Marseillaise\* du mariage et du foyer domestique, révélant seul la vie derrière les murs, et évoquant à l'imagination la vue des familles, des intérieurs, de femmes en robes claires plongées dans l'ombre ennuyée de leur salon rouge ou bleu.<sup>15</sup>

Versailles a ceci de\* singulier, que c'est une sorte de province parisienne. Beaucoup de gens y passant l'été, apportent les élégances et les complexités de la vie de Paris à côté des dehors et de l'esprit de la vie provinciale.<sup>20</sup>

Mais, quelle que soit\* l'émigration parisienne, toujours les longues rues de Versailles sont restées silencieuses, blanches et désertes, montrant à leurs extrémités les collines vertes et bleues de la campagne, et semées, parmi leurs pavés, de petits prés dont on<sup>25</sup>

pourrait récolter l'herbe. Il semble, lorsqu'on s'y installe, qu'on y mourra d'ennui et de langueur; cependant, on finit par s'habituer à cette paix, et par trouver un grand charme à la ville abandonnée, pleine  
5 de larges espaces et de verdure.

## II

Un matin, par un beau temps, les deux anges sortirent\* d'assez bonne heure, vers dix heures; elles filaient, le long des rues, légères comme des oiseaux, vives, souriantes. Une femme simple et élégante est  
10 certainement la plus jolie chose qu'on puisse voir,\* lorsqu'elle marche bien: le soin, la correction, un délicat agencement de couleurs, un gant frais et ajusté, un certain parfum, le bruissement doux et fin des  
15 étoffes qui se balancent, le coin d'un cou blanc et arrondi, une ligne d'épaules remplie et un peu tombante, le mouvement un peu cadencé des pieds, composent un charme adorable.

Les deux femmes se hâtaient avec une sorte d'empressement et de joie d'enfant. Elles arrivèrent enfin  
20 devant un joli magasin de nouveautés, et la main de

Pauline tourna la poignée en ivoire de la porte avec un petit élan. Elles allaient acheter des robes, de\* ces fraîches robes d'été à fond clairsemé de\* mignons bouquets de fleurs, vraies robes amoureuses. Avec quel plaisir les doigts des femmes glissent sur la soie, la 5 mousseline ou le piqué! quels mystérieux frémissements elles éprouvent à ce toucher, quelles lueurs particulières reçoivent leurs yeux en courant sur les étoffes drapées les unes par dessus les autres! quelle musique fait à leurs oreilles le froissement du tissu, elles seules le 10 savent et peuvent le dire, lorsqu'elles font déplier avec avidité toujours de nouveaux coupons en s'écriant: Ah! ah! voyons encore ceci! et qu'elles voudraient\* pouvoir tout emporter.

Les deux anges étaient là comme dans un bain tiède 15 et frissonnaient de bonheur, tandis que les demoiselles de magasin vidaient les rayons et surchargeaient les comptoirs de pièces d'étoffe étalées; il en ruisselait à grands plis\* jusque sur les chaises, partout, et c'était avec une émotion un peu grave, le sérieux d'une 20 œuvre importante à accomplir que\* les deux femmes, tantôt assises, tantôt debout, revenant de l'une à l'autre, rapprochant un ruban ici, une dentelle là, opéraient le rite solennel du choix de la robe. A la fin, tout bien examiné,\* elles prononcèrent leur jugement. 25

Et Pauline, impatiente, voulut emporter les paquets. Il lui tardait de\* revoir ces fraîches couleurs déployées sur le canapé du salon. Ce n'est que chez soi qu'on sait bien si l'on a eu le goût heureux.

5 En revenant chez elles, elles durent\* plus d'une fois, en passant devant une porte ou une fenêtre du rez-de-chaussée entr'ouverte, entendre dire: «Voilà les deux anges qui viennent de faire leurs emplettes de la saison.»

10 Au moment où elles arrivèrent\* près de leur demeure, un jeune homme sortit de l'une des deux maisons voisines, et se croisa avec elles. Il ne regarda que la mère. Pauline avait les yeux droit devant elle, très loin. Bien qu'un peu râpé, il n'avait pas mauvaise  
15 tournure, et était d'une figure agréable, avec de beaux yeux assez fiers, et une moustache brune et fine, qui donnait un accent espagnol ou italien à son visage pâle.

A peine rentrée,\* Pauline étala ses achats et les contempla avec ravissement, en chantonnant tout  
20 doucement. De temps en temps, d'un vif mouvement de main, elle fronçait l'étoffe, piquait une épingle. Elle apporta une boîte de rubans, c'était un miracle de voir sortir\* de ses doigts fins et souples des nœuds, des rosettes qu'elle posait sur un pli, comme au hasard,  
25 et qui donnaient, ainsi placés, l'idée de la plus dé-

licieuse et de la plus simple toilette qu'on pût imaginer.\* L'air joyeux que murmurait Pauline, gagna peu à peu les lèvres de sa mère, et toutes deux, résonnantes comme de charmants instruments accordés ensemble, s'avançaient, reculaient, revenaient, se baissaient pour 5 mieux faire valoir la robe et en juger.

—Elle sera bien jolie, dit la mère.

—Nous les\* commencerons ce soir, ajouta Pauline, je ferai la tienne et tu feras la mienne.\*

—C'est accepté, mademoiselle, répondit M<sup>me</sup> Roger, 10 souriante comme le soleil du matin.

Dans leur frais appartement, les meubles avaient de blanches housses éblouissantes, qui remplissaient bien l'espace. Quelques vases pleins de fleurs rayonnaient sur la cheminée et sur la table au milieu du salon, 15 donnant une odeur un peu aiguë et particulière. De beaux arbres, dont les branches touchaient aux fenêtres, faisaient un store gai, tendre, tremblotant. Deux portraits d'elles, convenablement faits, deux petits paysages de leur main, d'une note naïve et fine dans son 20 inexpérience, et deux vieux tableaux, dont l'aspect roux et noir dans leurs cadres dorés allait à merveille\* avec le fond clair de la tenture, étaient seuls attachés aux murs. Rien n'accablait l'œil, mais tout l'égayait. Qui\* s'asseyait dans ce salon où il n'y avait presque 25

rien, n'aurait jamais voulu\* s'en aller.

La vie des deux femmes avait le calme lumineux d'un ciel bleu. Elles voyaient quelques familles amies. Elles jouaient souvent du piano ensemble, dessinaient  
5 ou faisaient un peu d'aquarelle, naïves jouissances où l'amour-propre ne les trompait pas sur la valeur de l'œuvre. Elles lisaient à haute voix, l'une ou l'autre, ou bien entreprenaient en commun quelques beaux ouvrages de tapisserie ou de broderie.

10 Il était bien rare qu'il y eût\* entre elles de ces petites brouilles qu'amène la vie d'intérieur. Tout se terminait toujours par un sourire mutuel. Il semblait qu'un seul être divisé en deux femmes habitât cet appartement.

15 Si le temps sombre, humide et froid jetait l'une dans cette sorte de tristesse qui vient des nerfs, l'autre était de même; et les deux cœurs se serraient\* en même temps pour s'épanouir comme des fleurs qui s'ouvrent, dès que la lumière et le bleu revenaient.

20 Toute cette journée fut remplie par les travaux préparatoires de l'élégance future et par un tour au parc. Après dîner, elles firent un peu de musique et regardèrent à la fenêtre le crépuscule finir et les étoiles apparaître une à une.

25 Il n'y a rien\* de plus intimement réjouissant dans

une maison que la vue d'une table où le couvert est mis, en été. Le linge blanc, les carafes, l'argenterie, les assiettes, les fruits sur des feuilles bien vertes, tout cela luisant et frais, toute cette émanation et tout ce rayonnement satisfont et tranquillisent. On aime les êtres heureux, l'abondance, le doux éclat de la propreté et du soin. C'était encore une chose charmante que de voir les deux anges assises devant leur petit couvert délicat, blanc, brillant, simple, bien ordonné, composé de tout ce qui est commode et élégant; leur servante avait un air empressé, souriant et soigné qui était comme un reflet d'elles-mêmes.

Les deux femmes, vers la fin de la soirée, qui fut très belle, restèrent longtemps à leur fenêtre, même après que la nuit fut tombée: devenues silencieuses toutes deux, chacune dans ses pensées, ne songeant pas à allumer la lampe, et regardant les étoiles étinceler, tandis que le salon s'effaçait dans l'obscurité. On entendait au fond des grands jardins voisins, les voix et les rires des servantes, le bruit des portes qu'on fermait; l'air un peu tiède et humide donnait à tous les sons une clarté et une vivacité particulières.

Sentir autour de soi la vie légèrement joyeuse et animée, quoi de plus agréable!\* On distinguait le pas d'une personne qui marchait sur le sable, dans un de

ces grands jardins, et la lueur d'une bougie tantôt  
comme éteinte, tantôt rejaillissant vivement, passait et  
reparaissait à travers les arbres, faisant ressortir de  
l'ombre un coin de tablier blanc. Dans le petit jardin  
5 de la maison qui attenait à celle de M<sup>me</sup> Roger, on  
entendait marcher aussi sur le sable, et on voyait aller  
et venir la forme vaguement noire de quelqu'un qui se  
promenait en chantant à demi-voix une valse, une  
valse pleine de langueur et d'élans subits.

10 Un coup de sonnette les arracha à cette espèce de  
bercement heureux que donnent les nuits d'été. Un de  
leurs vieux amis, M. Bartet, venait les voir\* un instant.  
La lampe fut apportée; les housses blanches, les vases  
de fleurs, les petits tableaux, les murailles à papier de  
15 Perse, le piano reparurent plus fins, plus adoucis que  
dans le jour; et les fenêtres tout à l'heure claires,  
devinrent noires subitement, avec un peu de lueur  
jaune qui glissa sur les feuillages des arbres qui étaient  
près de la maison.

20 Les deux femmes reprirent leur ouvrage en causant  
avec M. Bartet. Celui-ci avait vu souvent, certes, des  
femmes travailler: cette jolie attitude penchée, ces  
légers mouvements des bras, celui de l'étoffe qu'on  
ramène sur le genou et les petits cris de la robe sous  
25 l'aiguille, le fil coupé avec les ciseaux, l'aiguille enfilée

avec les deux mains élevées sous l'abat-jour de la lampe, tandis que le visage s'avance à la lumière et que l'œil est si attentif, la vivacité sûre et précise des doigts allongés et blancs; et cependant, il ne pouvait\* se lasser de regarder les deux anges animées à leur 5 action.

Était-ce bien là le tissu de la vie des deux femmes, tissu de soie bleue et de fraîche mousseline?

Il fut toujours évident pour les amis de M<sup>me</sup> Roger, surtout pour celui qui était là, homme intelligent et 10 aimable, qu'il y avait quelque chose de particulier dans sa tendresse pour sa fille. On ne pouvait dire qu'elle l'aimât\* plus que n'aiment\* les autres mères. Non. Mais ce fut, de sa part, une sorte d'inquiète sollicitude, de perpétuelle observation de l'enfant, puis de 15 la jeune fille. Il était facile de voir qu'elle n'éprouva pas, dans cette éducation, l'inaltérable satisfaction de soi-même, qui accompagne la plupart des femmes dans toutes leurs œuvres. Sa délicate et attentive surveil- lance montra toujours un peu de trouble. Et bien 20 qu'on lui fît plaisir\* en lui disant: Oh! comme votre fille vous ressemble! ce n'était pas ce plaisir radieux qu'on voit sur le visage des pères ou des mères à pareil propos.

Au contraire, on s'aperçut\* que parfois, pour un 25

rien, un mot, une petite action de Pauline, elle s'était écriée avec joie, comme quelqu'un dont la poitrine est allégée d'un poids: Oui, elle me ressemble au dehors, mais pas au dedans!

5 Pourquoi donc M<sup>me</sup> Roger n'aurait-elle pas voulu\* que Pauline fût son vivant portrait moral, puisque tous ceux qui la connaissaient s'accordaient à la trouver elle-même charmante, spirituelle, gracieuse, indulgente et obligeante! Aurait-elle porté la défiance ou  
10 l'aversion de soi-même jusqu'à vouloir que sa fille fût méchante et sotté? Quelquefois elle semblait si contente de se voir contredite\* par Pauline! Sorte d'idée fixe\* qui fit que jamais une mère ne s'occupa autant de son enfant, et n'arriva juste au résultat qu'elle aurait voulu  
15 éviter: façonner une pure image d'elle-même, la pétrir et l'imprégner de tous ses sentiments!

Après le départ de l'ami Bartet, vers la fin de la soirée, Pauline prit un jeu de cartes et dit en souriant à sa mère:

20 —Je vais voir si je serai mariée cette année.

M<sup>me</sup> Roger prit le même intérêt qu'elle aux réponses de cet oracle, auquel on ne peut croire, mais qui a l'attrait de tous les oracles.

Il y eut dans le jeu un valet de trèfle, qui se présenta  
25 toujours accompagné de l'as, qui indique une lettre

agréable, et du roi de carreau, l'*homme de campagne*, personnage riche et favorable, qui se met en route pour venir vous trouver et terminer toutes les difficultés. Quelques soucis, représentés par de basses cartes\* de pique, se mettaient à peine en travers; les cœurs et 5 les carreaux promettaient la réussite; la disposition des trèfles seule indiquait que l'argent ne jouerait pas un grand rôle dans l'affaire. On ne peut tout avoir.

—C'est le capitaine, avait dit M<sup>me</sup> Roger à propos du valet de trèfle, qui revenait avec une persistance 10 émouvante.

—Elle n'ose déjà pas en parler, se dit M<sup>me</sup> Roger avec satisfaction.

—C'est un jeune homme qui ne sera pas très riche, dit enfin Pauline avec une sorte de timidité. 15

—Le capitaine n'est pas très riche, reprit la mère.

La jeune fille continua ses explications de l'avenir avec un peu d'ardeur.

—Allons, madame la mariée, il est minuit, dit M<sup>me</sup> Roger. 20

Pauline brouilla vivement toutes les cartes...

—C'est absurde! s'écria-t-elle; je n'en crois pas un mot, et pourtant...

—Tu y crois!

—Non! oh non!... pas du tout. Nous sommes com- 25

me des enfants.

—C'est cela, c'est moi qui aurai mérité\* d'être grondée!

Pauline ne répondit pas, tout entière à son horoscope.  
5 cope.

### III

C'étaient des robes pour une soirée très prochaine, que se faisaient les deux anges.\* Elles allaient tous les quinze jours chez une vieille dame riche nommée M<sup>me</sup> Deschênes, qui recevait.

10 On y trouvait surtout une société de vieillards, la plupart fonctionnaires ou généraux en retraite. Quelques jeunes personnes y venaient; mais, en fait de jeunes gens, on n'y voyait qu'un garçon de seize ans, et un officier de lanciers, le capitaine de Palatal,  
15 homme de trente ans, assez brillant et fort distingué.

M. de Palatal avait paru beaucoup s'intéresser à Pauline. Elle lui plaisait. Pauline répondait d'une façon assez aimable à ses avances. Bien qu'il n'y eût d'abord rien de très marqué dans la petite cour que faisait le  
20 capitaine à la jeune fille,\* et que\* l'on ne pût en

## Notes

### P. L.

1. **Il est rare que...**: この種の構文では **que** 以下の節の動詞は接続法をとる。 **ressemble** はたまたま直説法現在三人称単数と同じ形だが、ここでは接続法現在である。第一群規則動詞 (-er 型) では **je, tu, il (elle)** および **ils (elles)** は直説法現在と接続法現在が同形になることに注意すること。 *Ex. Il est douteux qu'elle aime vraiment son mari* 「彼女が本当に夫を愛しているかどうか疑わしい」
2. **C'était donc une chose vraiment intéressante que de voir...**: **de voir...** が意味上の主語。
3. **celle-ci**: 既出の単数・女性名詞で一番近い位置にあるものを指すから *Pauline* のことである。この場合、もし *M<sup>me</sup> Roger* を示したいのであれば **celle-là** となる。
9. **à peine**: 「ほとんど…ない、わずかに…するだけである」
10. **de plus**: 「余計に、さらに…だけ」 **plus de...** と混同しないこと。 *Ex. Mon frère a plus de 500 francs. Mon frère a 500 francs de plus que moi.*
11. **On aurait dit**: 条件法過去。 **on dirait...** 「…と言ってもよいほどである、まるで…のようだ」の時制を過去へずらしたもの。
11. **en=de l'enfant**. 所有形容詞を用いて *sa sœur aînée* とすると主語の *elle* との関係でまぎらわしくなるのでそれを避けるために **en** を用いたのであろう。
13. **que**: 関係代名詞。 **si...que** ではない。
2. 1. **vêtues de gris**: 「灰色の服装をして」
9. **avait décerné...**: 直説法大過去。この物語は過去のことであるが、この物語で問題とされる時期までに完了している事態を示すために大過去が用いられている。

10. **resta:** *rester* の単純過去, 三人称単数。Je restai, tu restas, **il resta**, nous restâmes, vous restâtes, ils restèrent.
11. **on les voyait passer:** *les* は *voir* の目的語であるが, *passer* の主語。知覚動詞 (*voir, entendre, sentir, etc.*) ではよくこのような構文をとる。Ex. On a entendu Paul ouvrir la fenêtre. 「ポールが窓をあけるのが聞こえた」 Paul を代名詞で受けると, On l'a entendu ouvrir la fenêtre となる。
11. **il ne venait à personne l'idée de dire...:** *il* は形式上の主語。意味上の主語は *l'idée de dire...*。 *personne* は名詞ではなく不定代名詞で *ne* と共に用いられる。Ex. Il n'aime personne. 「彼は誰も愛していない」
15. **la dernière**=*la dernière rue*
- 15~16. **n'est séparée du parc que par quelques grandes propriétés...:** *ne...que* は「主語, 主動詞以外の要素を制限する」(朝倉)。限定される語は *que* の直後に置かれることに注意。Ex. Je ne bois que du whisky chez moi. 「私は家ではウィスキーしか飲まない」 Je ne bois du whisky que chez moi. 「私は家でしかウィスキーを飲まない」
20. **ayant toutes un jardin sur la face opposée:** *ayant* は *avoir* の現在分詞, ここでは形容詞的用法でその前の *maisons* にかかる。 *toutes* はここでは不定代名詞で主語 (*de petites maisons* がそれにあたる) と同格。Ex. Elles sont toutes très jeunes. 「彼女達はみんなとても若い」
21. **y**=*sur cette espèce d'allée ou de chemin.*
24. **desquelles:** *les grandes propriétés voisines* を受ける関係代名詞 *lesquelles* が前置詞 *de* と合体した形。
25. **donnaient d'un côté sur ce bel aspect vert...:** *donner sur.* Ex. Mon appartement donne sur un grand parc. 「私のアパートマンは大きな公園に面している」
- 3 6. **De quart d'heure en quart d'heure:** この場合の *de... en...*

は反覆の周期を示す。「…ごとに」

11. **la Marseillaise:** ここでは「賛歌」の意。
16. **Versailles a ceci de singulier...:** ceci はこれから話そうとすること (すなわち que 以下) を指す。ceci に形容詞を付加する時には連結語として de が介在する。Ex. Cet appartement a ceci d'agréable, qu'il est tout près du boulevard, mais qu'on n'y entend pas de bruits de voitures. 「このアパルトマンのいいところは大通りに近いのに車の音が聞こえないということだ」
21. **quelle que soit l'émigration parisienne:** 譲歩節。Ex. Quelle que soit votre opinion politique, vous avez le droit de l'exprimer publiquement. 「いかなる政治思想をもっているにせよ、あなたはそれを公然と発表する権利があります」
- 4 6~7. **sortirent:** sortir の単純過去・三人称複数。Je sortis, tu sortis, il sortit, nous sortîmes, vous sortîtes, **ils sortirent**.
10. **la plus jolie chose qu'on puisse voir:** 最上級またはそれに準じる表現を伴う名詞にかかる関係詞節では接続法が用いられる。Ex. Anne-Marie est la fille la plus intelligente que je **connaisse**. 「アンヌ・マリーは私が知っているうちで最も頭のいい娘だ」
- 5 2. **de:** 部分を示す de であり、「後続〔代〕名詞の示す一群、全体の一部を表わす」(朝倉)。ここでは部分冠詞 des と同じと考えてよい。名詞との間に “ces fraîches” がはいったので de となったのである。
3. **clairsemé de...:** 「de...をまばらに散らした」の意であろう。
13. **qu'elles voudraient ...:** vouloir の条件法。「可能ならば」(si c'était possible) というような条件が隠されていると考えると分りやすい。
- 18~19. **il en ruisselait à grands plis...:** 非人称構文つまり il は形式上の主語で意味上の主語は en=des pièces d'étoffe étalées.
- 19~24. **C'est...que** の強調構文。les deux femmes を主語とする

動詞は三行下の *opérer* である。

25. **tout bien examiné:** 過去分詞の一用法で絶対分詞節と呼ばれるもの。Quand tout était bien examiné, の意。
- 6 2. **Il lui tardait de...:** il は形式上の主語, Il me [te, lui...] tarde de+inf. Ex. Il me tarde de lire sa lettre. 「私は一刻も早く彼の手紙を読みたい」
5. **durent:** devoir の単純過去三人称複数。Je dus, tu dus, il dut nous dûmes, vous, dûtes, *ils durent*.
10. **arrivèrent:** p.2, 10 の注を見よ。
18. **A peine rentrée:** Ex. A peine réveillé, il reçut un coup de téléphone de son père. 「彼が目を覚ますとすぐに父親から電話がかかって来た」
23. **de voir sortir...:** 知覚動詞+inf. は p.2, 11 の注を見よ。sortir の主語は次の des nœuds, des rosettes...
- 7 1~2. **de la plus délicieuse et de la plus simple toilette qu'on pût imaginer:** p.4, 10 の注を見よ。ここでは主節の動詞が donnaient と半過去であるので, 従属節の動詞もそれに合わせて過去に時をずらし, puisse ではなく, 接続法半過去 pût が用いられている。
8. **Nous les commencerons...:** les=les deux robes. つまり母と娘はそれぞれ一着ずつのドレスを縫うつもりなのである。
9. **la tienne...la mienne:** 所有代名詞, 各々 ta robe, ma robe の代わりである。Ex. Mon stylo est allemand; *le tien* est japonais. 「僕の万年筆はドイツ製だが, 君のは日本製だ」
- 22~23. **allait à merveille avec le fond clair de la tenture:** à merveille=parfaitement, merveilleusement. aller avec (ou à) Ex. Ce collier va très bien avec la couleur de ses yeux. 「この首飾りは彼女の眼の色によく合っている」
25. **Qui s'asseyait...:** qui は関係代名詞だが, ここでは先行詞なしで人を表わしている。Ex. Qui aime bien châtie bien. (諺)

「深く愛する者は厳しく罰を与える」テキストの文章における  
主動詞は次の行の *n'aurait jamais voulu...* である。

- 8 1. *n'aurait jamais voulu...*: *vouloir* の条件法過去。「立ち去る  
気にはならなかったであろう」条件を示す “*Si...*” で始まる文  
章はないが, “*Qui...rien*” に条件が含まれている。
10. *Il était bien rare qu'il y eût...*: p.1, 1 の注を参照。 *eût*  
は *avoir* の接続法半過去であるが, これは主節が *était* と過去  
なのでそれに合わせて半過去にしたもの。
17. *les deux cœurs se serraient...*: この代名動詞 *se serrer* は二  
通りに解釈できよう。 *Le cœur se serre.* という文章では「(悲  
しみなどのために) 胸が塞がるような思いがする」の意だが,  
本文では主語が複数なので「(さびしさに耐えるために) 身を寄  
せ合う」という解釈も可能であり, 文脈からは後者の方が妥当  
だと思われる。
25. *Il n'y a rien de plus intimement réjouissant [...] que la  
vue d'une table...*: 不定代名詞 *rien, personne, quelque chose*  
etc. や疑問代名詞 *qui, que, quoi* などに形容詞を付加する時  
には *de* を介在させる。 *Ex. Il n'y a rien de nouveau.* 「変わった  
ことは何もない」ここではその形容詞 *réjouissant* が比較級に  
なっていて, その比較の対象が *la vue d'une table...* である。
- 9 24. *quoi de plus agréable!*: p.8, 25 の注を参照のこと。 *Ex.*  
*Quoi de plus fatiguant que d'être obligé de vivre toujours  
avec les autres!* 「いつも他人と生きなければならないというこ  
とほど気の疲れることがあろうか！」
- 10 12. *venait les voir...*: いわゆる「説明的半過去」。単純過去で語ら  
れているすぐ前の文章 “*Un coup de sonnette les arracha [...] les  
nuits d'été.*” をこの文章が説明しているわけである。 *Ex.*  
«*Toute la salle fut émue: les tribunes pleuraient*» (*Le Bidois*)  
「議場全体が感動に包まれた。傍聴席の人々が泣いていたのだ」
- 11 4. *il ne pouvait se lasser...*: *pouvoir* は *ne* のみで否定を表わ

す場合が多い。

13. **On ne pouvait dire qu'elle l'aimât...**: *aimât* は接続法半過去。主節において「意見・認知を表わす動詞 [...] が否定語を伴う時」(朝倉) 従節の動詞は接続法をとる。そしてここでは主節が半過去なので従節もそれに合わせて接続法半過去となっている。*Ex.* Je ne pense pas qu'elle soit honnête. 「私は彼女が正直だとは思わない」
13. **plus que n'aiment les autres mères**: この *ne* は「虚辞の *ne*」(*ne explétif*) と呼ばれ、「はっきりした否定を表わさず、従節中に潜在する否定の観念を反映する」(朝倉)。用いられる場合はいろいろあるが、比較級のあとに続く節には現代ではほとんど常に用いられる。和訳する際には、具体的に言うと、*ne* が存在しないかのように訳してよい場合が多い。*Ex.* Ce problème est plus difficile que je ne pensais. 「この問題は私が考えていたよりも難しい」
- 20~21. **bien qu'on lui fît plaisir...**: *fit* は *faire* の接続法半過去。*bien que* のあとでは動詞は接続法をとる。*Ex.* Bien que mon grand-père ait 80 ans, il aime faire du sport comme un jeune homme. 「私の祖父は80歳になっているにもかかわらず、若者のようにスポーツをするのが好きだ」
25. **on s'aperçut...**: *s'apercevoir* の単純過去三人称単数。
- 12 5. **M<sup>me</sup> Roger n'aurait-elle pas voulu...**: *vouloir* の条件法過去。これは推測を表わす条件法の用法。M<sup>me</sup> Roger が「欲していない」というのは人々の推測に基いているからである。
12. **se voir contredite...**: *se voir*+*inf* (ou *p.p.*)・受動態のように訳される。*Ex.* Ma mère se voyait adorée de tout le village. 「母は村中から熱愛されていた」
12. **Sorte d'idée fixe...**: 感嘆的に用いられているので *sorte* に冠詞が省略されている。
- 13 4. **de basses cartes**: 数字の小さいカードのこと。